

silence.



c'est bizarre,
tu fermes les yeux et
le monde disparaît.



il y a beaucoup de choses que je quitte.
ta présence, ton odeur, tes gestes.
eux, m'emmènent, là où nulle part je ne peux aller.

la lueur

qu'elle demeure incessante
merveilleuse & joyeuse
contre la paume de ma main
de tes seins

coeur ailleurs intransigeant

miraculeux celui,
des jours joyeux

tout arrive
mais,
rien ne se passe

je voudrais que tout soit lent,
coeur défaillant.

mais en fait,
toutes celles que tu es,
et toutes celles que tu étais,
c'est pas toi.

devenu

où que j'aie
indifféremment

j'oublie j'oblitère,
je deviens.

je comble des trous désespérés.
des heures perdues,
à mon temps absent.



écrire
au cas où.

il arrive quoi;
rien de mieux.

réagir,

tape du pied;
serre moi fort.

les mots d'amour,
invente les.

léger & tendre.

se survoler,
pas envie de marcher.

flottements,
bonheur, rancœur.

tape et, tape du pied.



j'ai en tête cet endroit du monde qui n'existe pas.
aux confins de l'atmosphère.

partout où je vais, cette image
ne me quitte jamais.

j'ai écouté le silence

j'ai décidé de ne plus jamais revenir.
partir là bas,

où les silences sont blancs
inaudibles, majestueux
écouter les sons se taire, s'ensevelir, et par-
courir les mirages

orage merveilleux
où le temps s'arrête
vive le temps de l'été
ma main
dans tes cheveux ton visage pâle
et l'écume des jours silencieux
rien n'efface ton chagrin tu demeures
muette

tes cris demeurent
sans réponse

j'irais courir au bout,
le long des routes silencieuses mon sourire et
la détresse
des époques joyeuses.

tu ne m'appelles plus,
je demeure muette
les choses s'effacent
le bonheur n'est pas loin
je ne parle plus, je n'entends plus rien,
je n'abandonne pas.

je ne sais plus
ce qui me retient.



souffle
mes envies
un peu pareil toujours autant

le temps est propice
les visages pâles
de mes anciens
ceux que j'ai connu
plus jamais ne reviennent.

ce qui s'est passé
n'arrivera plus

je dois contrôler tous mes mouvements
exercer une pression sur ma poitrine
à chaque seconde, l'air s'envole.

j'ai rêvé que je dormais la nuit
qu'il n'y avait plus aucun bruit
& aucune demeure pareille à la mienne
pas même âme qui y vive;

et des oiseaux qui s'envolaient
au détour d'un rivage une pluie de lumière
&
partout le brouillard,
les jours anciens m'évoquent des
mystères que j'ai peur de comprendre.

je ne trouve pas
ce que je recherche mais je continue
de chercher.



comptine

petite pluie fine qui
traverse mon visage
je t'attrape au goût à goût
les visages pâles, des abattus
au contraire de ceux qui sont, émerveillés
qui m'ont laissé
mais
tout le monde.
ils,
restent prodigieux
je n'attends rien et
où que tu ailles,
nulle part tu t'entoures,
rien ne te calme
puis, d'un coup
tout devient clair, limpide,
et,
plus rien n'a de sens
quand les choses changent,
parfois, toujours,
malléable
le vide autour de moi me rappelle que j'existe
et plus de paroles,
ventre à terre,
je me relève
je fais le vide autour de moi :
un, deux,
sans enchaînements,
toujours le même refrain
et la main tendue
le visage pâle, de ceux que j'ai connu
plus rien n'a de sens,
rien ne s'éclaire.
le cœur meurtri des
autres fois
jamais la même
je baisse la garde
peu importe les silences
peu importe les oublis peu importe la vie
elle m'emporte,
tout à la fois et rien jamais
rien à jamais,

au creux de moi.



12:12
qui sont ces gens qui
peuplent ma tête?

avant, je
marchais droite, sereine

l'équilibre s'envole, va et vient continu ;
mes pensées se cloisonnent autour d'une
même idée

et,
je respire à nouveau
j'ai perdu pied, je m'enfonce

autour de moi
une multitude de cellules qui
se régénèrent, disparaissent.

personne ne vient me sauver.

déconstruction
avant, après
le passé





les choses changent,
se bousculent et s'effritent.
il ne reste plus une trace, ni un mot.
pas même un silence.
je pense à tous ces bruits imperceptibles. à cette dilatation du présent.
je sens que je perds quelque chose & je n'arrive pas à le rattraper.

laisser filer le temps,
oublier l'environnement.
& écouter le présent.

le temps s'abîme.
je n'ai plus peur quand je regarde au loin. j'ai peur du temps qui passe,
j'ai peur de m'y perdre. le temps qui passe, fuit, file entre mes doigts.
j'ai peur de ne jamais retrouver l'état d'avant,
puis celui qui suit et celui qui le précède.

c'est beau une ville la nuit. je m'éloigne des autres & de moi.
c'est beau une vie en noir & blanc.
s'amenuise. qui nuit. qui n'en finit. se succède. alternativement.
qui s'oublie, qui subit.
qui s'envole. qui s'affole.
pas de doute. l'air se raréfie. les gens étouffent. faire le vide.
plus rien n'existe autour.
c'est terrible cette sensation de courir sans cesse après les choses.
ce n'est pas une chute, on me fait tomber.
courir. sans s'arrêter. respirer, pas le temps. s'échapper. pourquoi pas.
vivre doucement. s'extasier lentement.
je marche seule.
je distingue les éléments qui me traversent. me réceptionnent.
m'envahissent. je ne suis plus seule.
et au bout la lumière. tendre présage.

je me souviens, j'ai rêvé que je partais

ce qui nous faisait rire. ce qui nous faisait vivre. avant
laisser les choses à leur place.
comment tout change. on s'aperçoit. pas à pas.
j'essaye de compter, les choses se passent.

insécurité provisoire.

bye bye macadam.
triste, lourd, épais.
la route se poursuit.
des images filent devant mes yeux.
mes yeux à toute vitesse.
plus d'importance.
donner aux choses.
paysage qui défile.
amertume s'envole,
laissé derrière.
plus un signe, un bruit.
on se retrouve, on se perd.
je ne distingue plus les autres.
mon corps flotte, je respire.
air pur, plus de ville.
tendre et légère, je m'envole.
court à toute vitesse,
j'ai perdu le fil, j'ai oublié mon nom.
je marche seule. je disparaïs.
je m'accroche, je respire,
les herbes flottantes.
qui m'enlacent.
me découragent à travers champs.
plus de silence.
de la lumière diffuse.
deux mains qui s'entraînent.
rafraîchissement.
vague odeur de doute.
je continue ma route.





je ne suis rien,
pas l'ombre d'un doute.

au loin, parfois,
par jour de beau temps,
on entend chanter les baleines.